

Bulletin No : 31  
Juin 2009



**Claude R. Jaeck**  
Délégué Général du Souvenir Français pour la Chine.  
claude.jaek@gmail.com

## SOMMAIRE:

- *L'Appel du Général*
- *La France Libre de Hong Kong*
- *La Résistance Passive du Consul Reynaud*
- *Les Botanistes Français à la découverte de la Chine*
- *Mémoire de Lecture: Les Chemins de fer de la France d'Outre-Mer (4)*
- *Chronique historique de la présence française en Chine: Les agrandissements successifs de la Concession française de Changhai*
- *Les écrivains de l'Indochine: Pierre Rey*
- *La Stèle des Français Libres*
- *Actualité*

## L'APPEL DU 18 JUIN 1940:

“La flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas”.

Ainsi s'exprime le général de Gaulle dans son appel du 18 juin 1940 sur les ondes de la BBC.

Que l'appel, le 18 juin 1940, de ce général inconnu au nom prédestiné ait ému, qu'il ait suscité chez certains un souffle d'espoir dans l'effondrement général, qu'il ait stimulé des énergies, assez de témoignages l'attestent. L'Appel apportait une lueur, il exprimait une volonté française que rien n'avait abattu, qui maintenait, par la voix d'un seul, une tradition nationale, qui faisait le lien avec toute notre histoire.

Mais, comme devant la plupart des grands événements historiques, bien rares furent être ceux qui en devinèrent la portée.

Pierre Bourdan, qui allait être pendant quatre ans à la BBC le plus brillant commentateur de l'équipe “ Les Français parlent aux Français ”, fut, le 19 juin au matin, de ceux qui firent visite au général rebelle, dans son petit appartement de Seymour Grove.

« J'éprouvais », a-t-il raconté, « une curiosité intense et nerveuse, sensation d'ailleurs reconfortante après le désarroi moral de la veille, mais non pas ce qu'un écrivain romantique appelait le “ frisson historique ”, annonciateur des grands événements ou des grandes rencontres. »

Le fait est que, si le 18 juin 1940 est devenu “ le 18 JUIN ”, ce ne fut pas du jour au lendemain.

Combien de Français, même parmi les résistants précoces, même parmi les plus fervents gaullistes de France, connaissaient, quatre ans plus tard, au jour de leur libération, la date et le texte de l'Appel ?

Du moins ont-ils su très tôt que de Gaulle avait été le



*Le General au micro de la BBC*

premier à exprimer le refus et à le faire savoir, grâce au miracle de la radio, et qu'il avait été apparemment le seul, puisque la brutalité de la défaite avait tétanisé les masses et que le gouvernement du Maréchal avait contraint au silence les rares protestataires potentiels.

Ainsi la prise de conscience de ce que représentait le geste du général de Gaulle a sans aucun doute existé largement et précocement parmi les Français, même chez ceux qui n'étaient pas gaullistes.

Les étapes suivantes sont connues. L'engagement de Français Libres sur tous les théâtres de combat, la gloire de Bir Hakeim, la création d'un Comité National, toutes nouvelles relayées et amplifiées par la BBC, puis, à partir de 1942 l'adhésion des mouvements de résistance, ont achevé de faire du général de Gaulle un symbole : à la fois symbole de l'esprit résistant et symbole, selon ses propres mots, « de l'honneur, de la raison et de l'intérêt national ».

Le 18 juin est, dans tous les manuels d'histoire, le repère de l'honneur, du courage et de l'espoir.

Il est inscrit dans les mémoires françaises comme une des plus grandes dates d'un grand passé.

Qu'aux heures de grandes luttes nous revienne à la mémoire comme une lueur d'espoir, l'Appel du 18 juin 1940, pour y puiser force et courage face à l'adversité.

Des Français de Hong Kong ont ralliés la cause de la France Libre, certains d'entre eux y sont mort pour la France.

Le monument des Français Libres au cimetière de Stanley à Hong Kong nous rappelle leur sacrifice.

# L'Appel du Général

## Symbole de l'Honneur, du Courage et de l'Espérance

Le 10 mai 1940, la guerre se porte à nos frontières. Les allemands, avec des milliers de chars, appuyés par des centaines d'avions, pénètrent en Hollande, en Belgique, au Luxembourg. Les gares, les voies ferrées, les routes de France sont bombardées.

Submergées par le nombre, foudroyées par la violence et la rapidité de l'attaque, les armées françaises et britanniques doivent se replier. Le 5 juin, le général de Gaulle, qui commandait alors une division de chars, est appelé au gouvernement en qualité de sous-secrétaire d'état à la guerre et à la défense nationale.

L'ennemi continue son avance. Il est aux portes de Paris le 12 juin. Il franchit la Loire le 16 juin.



Les populations civiles, les réfugiés, sont mitraillés et bombardés sur les routes. La bataille de France est perdue. Le 14 juin, le général de Gaulle reçoit mission d'organiser le repli de l'armée en Afrique du Nord pour y continuer la lutte. Il se rend en Angleterre où se trouvent déjà 120 000 soldats français embarqués à Dunkerque.

La bataille se poursuit, l'avance ennemie s'accélère.

Le 17 juin, le Maréchal Pétain, chef du gouvernement, demande aux soldats français de déposer les armes. La France semble vaincue. Mais l'espoir renaît lorsque, le soir du 18 juin 1940, depuis les studios de la radio de Londres, le Général de Gaulle lance son appel.

Claude R. Jaeck

### TEXTE DE L'APPEL DU 18 JUIN 1940

« Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement.

Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat. Certes, nous avons été, nous sommes submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne de l'ennemi.

Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non ! Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont

vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

Car la France n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste Empire derrière elle.

Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte.

Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des Etats-Unis. Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France.

Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrions vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure.

Le destin du monde est là. Moi, général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi. Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la radio de Londres. »

Charles de Gaulle

# La France libre à Hong Kong

Dès l'Appel du 18 juin lancé par le général de Gaulle, le consul de France à Hong Kong et la majorité de la petite communauté française du territoire se rallient à la France Libre. Tous les Français Libres combattent auprès des Britanniques lors de l'invasion de Hong Kong par l'armée japonaise en décembre 1941 et plusieurs meurent au combat. Les survivants de la communauté française subissent ensuite quarante quatre mois d'une occupation éprouvante, jusqu'à au retour des forces britanniques, en septembre 1945.

En septembre 1939, la communauté française de Hong Kong compte environ 120 personnes, essentiellement des marchands et des employés de maisons de commerce, mais aussi des pères missionnaires et des sœurs des différents ordres religieux. La déclaration de guerre et la mobilisation générale n'ont que peu d'influence sur les effectifs de la communauté française, de moyenne d'âge relativement élevée. Mais l'invasion de la France le 10 mai 1940, l'Appel du 18 juin du général de Gaulle et l'inquiétude croissante liée à la menace japonaise (l'armée japonaise occupe Canton en octobre 1938) vont bouleverser la vie des Français de Hong Kong.

Dès le 20 juin 1940, deux jours seulement après l'Appel du 18 juin, le consul de France à Hong Kong, Louis Reynaud, adresse à Londres un télégramme où il fait part de l'indignation « de la colonie française de Hong Kong contre toute idée d'armistice et de paix séparée et (de sa) révolte à la pensée d'une telle trahison vis à vis des alliés et de l'humanité entière qui déshonorerait la France à tout jamais ».

Quelques mois plus tard, le 19 septembre 1940, est officiellement créé le « Comité France Libre de Hong Kong », présidé par Lucien Biau, architecte. Le Comité diffuse de la propagande, publie une revue mensuelle, « France Libre », et participe à des émissions de radio diffusées à Hong Kong. Il s'occupe également des Français qui se portent volontaires pour combattre au sein des forces du général de Gaulle et qui ne peuvent s'embarquer à Shanghai pour rejoindre un territoire rallié à la France libre.

Soixante douze volontaires sont ainsi pris en charge par le Comité de Hong Kong, certains provenant d'autres régions de Chine ou d'Asie.

Après des luttes d'influence et diverses péripéties, liées entre autres au passé controversé de Lucien Biau, la présidence du Comité de la France Libre de Hong Kong est confiée en mars 1941 à Emile Fouliard, chef d'entreprise et représentant en Chine de firmes d'armement. La vice-présidence revient à Pierre Mathieu,

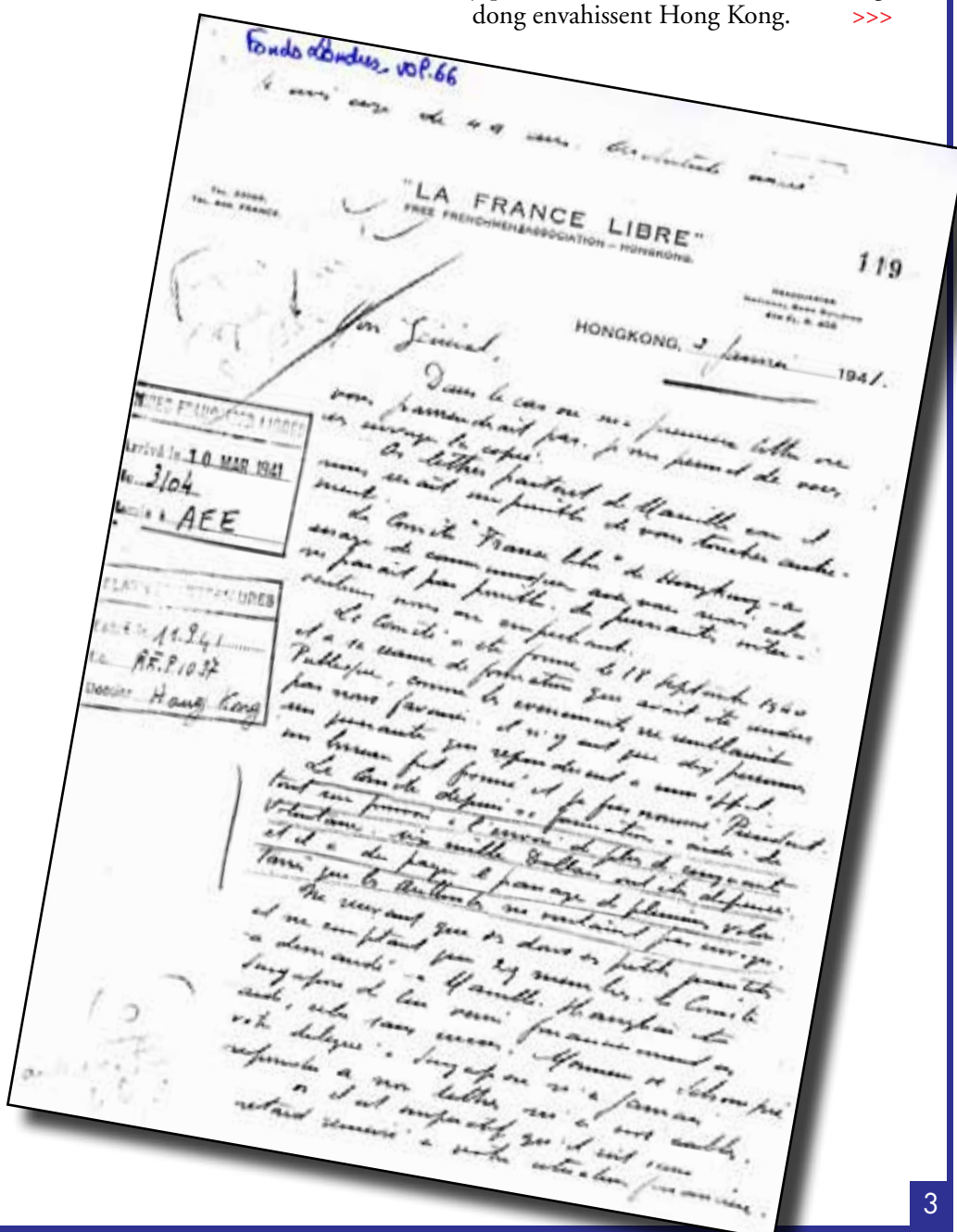
agent à Hong Kong de la compagnie Optong.

En juin 1940, les autorités de la colonie britannique décident de renforcer le dispositif de défense de Hong Kong, la menace japonaise se faisant plus pressante.

Le Corps des Volontaires, « Hong Kong Volunteer Defence Corps », est constitué afin d'épauler les troupes régulières dont les effectifs ont été sensiblement réduits depuis fin 1939. Tous les Français ayant adhéré au Comité de la France Libre, une

quarantaine, rejoignent ce corps des Volontaires. Un Comité interallié, où siège un représentant de la France, est chargé de surveiller le port afin de lutter contre les sabotages. Les autorités de la colonie décident aussi d'évacuer vers Manille les familles des fonctionnaires civils et militaires et 5600 personnes quittent ainsi le territoire. Certaines familles françaises rejoignent aussi l'Indochine.

Le 8 décembre 1941, un jour après l'attaque de Pearl Harbor, les forces japonaises stationnées dans le Guangdong envahissent Hong Kong. >>>



>>> Les Français Libres du Corps des Volontaires participent tous à la défense du territoire, soit au sein des unités combattantes, soit dans la défense passive. Ils se battent aux côtés de soldats de l'Empire britannique, dont ceux de bataillons canadiens qui ont rejoint Hong Kong peu de temps avant l'invasion. Les combats durent jusqu'au 25 décembre et, le jour de Noël, le Gouverneur de Hong Kong, Sir Aitchison, signe l'acte de reddition de la garnison de Hong Kong.

Six Français Libres sont prisonniers de guerre, dont trois volontaires de la marine marchande en transit à Hong Kong alors qu'ils partaient rejoindre la France Libre. Deux combattants sont portés disparus et trois laissent leur vie pendant la bataille. Une stèle, érigée en 1948 au cimetière militaire de Stanley, rappelle leur sacrifice.

La communauté française a peu souffert. Un secrétaire annamite du Consulat de France a été tué dans les combats. Les dégâts matériels sont cependant importants. La Procure et Nazareth ont subi des bombardements aériens et les établissements des sœurs de Saint Paul de Chartres et ceux des Frères des Ecoles chrétiennes ont subi des pillages.

Trois mois après les combats, le 9 mars 1942, le ministère des Affaires étrangères de la France de Vichy décide de fermer le consulat de France à Hong Kong. Le consul Louis Reynaud reçoit alors comme instructions de remettre ses documents secrets, ses sceaux et ses codes de chiffrement au consulat de France à Canton. Le reste des archives, constitué de 18 caisses, est déposé dans les locaux de l'agence de la Banque de l'Indochine à Hong Kong.

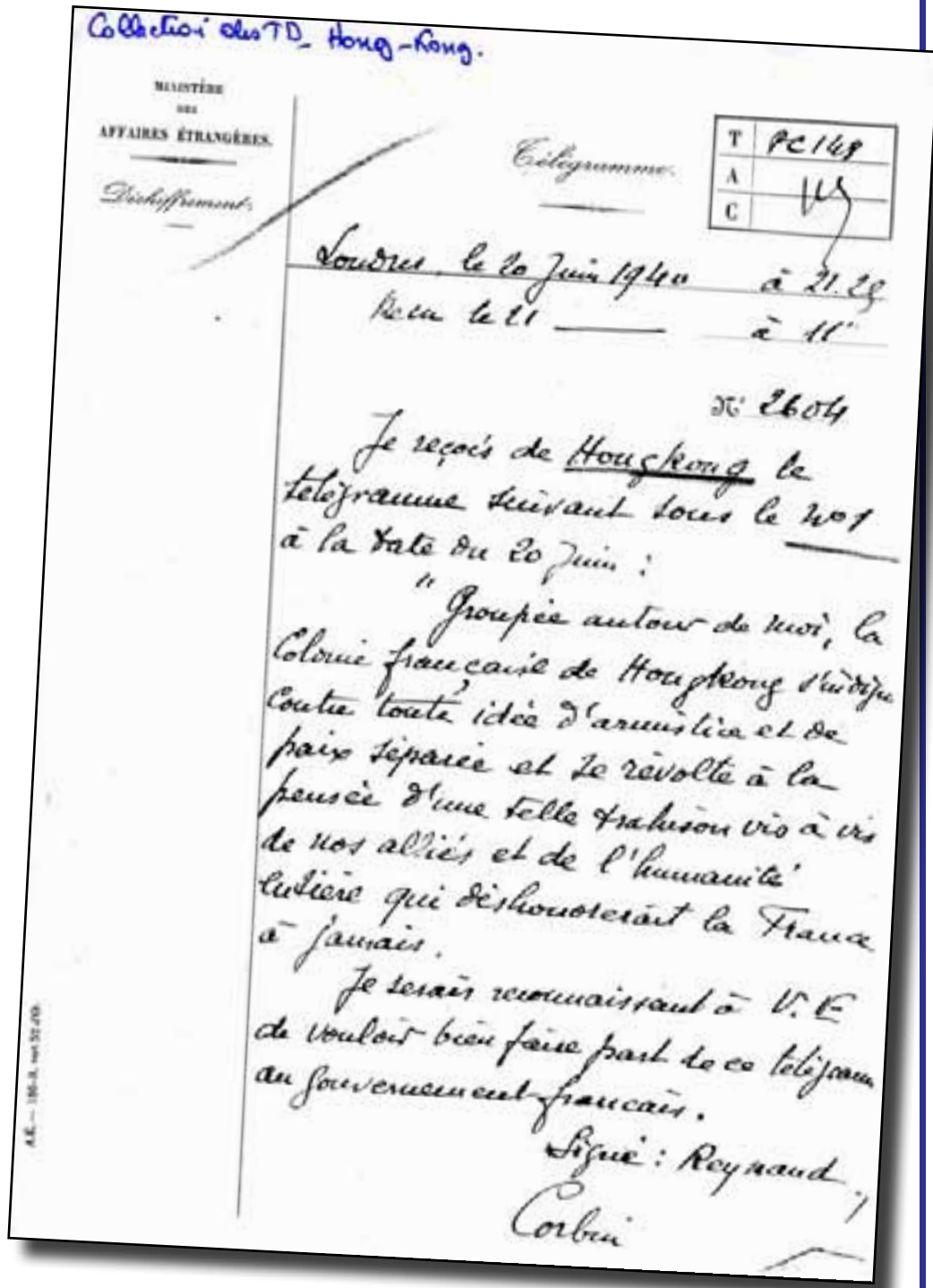
Louis Reynaud, qui très tôt a manifesté des sentiments anglophiles et favorables à la France Libre, reçoit ensuite l'ordre de se rendre en Indochine, alors sous administration de Vichy.

Mais, atteint par l'âge de la retraite, il demande et obtient l'autorisation de demeurer à Hong Kong. Il s'installe alors au consulat de France afin d'éviter les déprédations des locaux et les vols.

Devenu simple particulier, il est cependant considéré par les autorités japonaises d'occupation comme le représentant officieux des intérêts français.

En octobre 1942, soixante et onze Français sont encore présents à Hong Kong et certains, placés dans une situation matérielle difficile, sont secourus par l'ancien consul de France.

Malade, Louis Reynaud décède à l'hôpital français de Hong Kong le 5 juillet 1943. A la demande du consul de France à Canton et comme l'avait fait avant lui



le consul Reynaud, le père Vircondelet, procureur général en Extrême-Orient des Missions Étrangères de Paris, s'installe alors dans les locaux du consulat de France pour éviter le pillage des lieux.

Le petit groupe de Français qui demeure à Hong Kong pendant l'occupation vit dans des conditions difficiles. La capitulation du Japon en août 1945 et le retour des forces britanniques à Hong Kong en septembre mettent fin au calvaire de la population du territoire après quarante quatre mois d'occupation. Le consulat de France réouvre ses bureaux en janvier 1946. ●



**Christian Ramage**  
Membre du Souvenir Français  
Consul Général Adjoint,  
Consulat Général de France à Hong Kong

Sources : Archives du ministère des Affaires étrangères, Paris.

# La Résistance Passive du Consul Reynaud

*En 1940, le ralliement à la France Libre de De Gaulle est loin d'être une évidence pour tous. Louis Reynaud, consul de France à Hong Kong est enthousiaste après l'appel du Général, mais doit rapidement faire face à sa hiérarchie. Avec la débâcle, les camps s'affichent clairement et le Consul, âgé et aux pouvoirs limités, se retrouve isolé.*

Louis Reynaud est arrivé en Chine comme élève interprète du ministère des Affaires Etrangères en 1907. Anglophile et sinophile, il est nommé à Hong Kong en 1938. Dans sa correspondance officielle, c'est moins l'attachement administratif qui ressort qu'une véritable passion pour la colonie britannique.

Alors que la France plie sous le joug allemand, il répond positivement à l'appel du 18 juin 1940 : «Groupée autour de moi, la colonie française de Hong Kong s'indigne contre toute idée d'armistice et de paix séparée et se révolte à la pensée d'une telle trahison vis-à-vis de nos alliés et de l'humanité».

Après juillet 1940, il n'y a théoriquement plus aucun haut fonctionnaire français ouvertement partisan de la France Libre. Tous doivent prêter serment au Maréchal et accepter l'Occupation. C'est la condition pour rester en poste...

Louis Reynaud est peut-être une des très rares exceptions. Le Consul de France à Hong Kong n'a pas brillé par quelques faits d'armes ou actions éclatantes, mais il a eu le courage de prendre des positions claires et de s'y tenir, envers et contre tout.

Après une vie entière vouée à la carrière diplomatique, à la hiérarchie du ministère des Affaires Etrangères, aux politesses utiles et aux propos feutrés, Louis Reynaud renie son gouvernement et tombe en disgrâce.

Replacé dans le contexte professionnel et dans la mentalité de son époque, c'est un bel acte de courage.

Rapidement, le ministère des Affaires Etrangères de Vichy s'étonne «de trouver sous la forme d'une empreinte à l'encre violette apposée près de l'en-tête l'insigne du parti de Gaulle». Des explications sont demandées d'extrême urgence sur cette habitude persistante.

Reynaud répond qu'il s'agit «tout simplement du V de la Victoire». Le gouverneur général d'Indochine se dit choqué et lui demande de cesser immédiatement.

Ce rappel à l'ordre coïncide par ailleurs avec la démission inopinée du chancelier du consulat, Raoul Duval. L'ambassade de France à Pékin réclame des éclaircissements.

Serait-il entré en dissidence ?

Louis Reynaud couvre son subalterne et répond évasivement. Les avertissements soupçonneux se multiplient alors que d'autres sources confirment que Duval est parti pour San Francisco avec femme et enfants, non sans témoigner de son attachement à la France Libre.

Lorsque l'ambassadeur de France à Pékin, Cosme, rappelle une énième fois à Louis Reynaud qu'il doit cesser d'apposer le V de Victoire sur ses courriers, il précise que la France de Vichy est neutre dans le conflit qui se déroule.

Reynaud explose et sort de sa réserve : «Votre Excellence n'ignore vraisemblablement pas que le V de la Victoire est le signe de ralliement de tous les peuples qui, aspirant à rester libres ou à secouer le joug odieux de l'opresseur, luttent par tous les moyens en leur pouvoir contre l'Allemagne et ses satellites et leur plan de domination et d'esclavage du monde.

Il me semble que la France ne saurait rester indifférente à ce mouvement, mais si le mot d'ordre est de considérer que la France est neutre dans un conflit qui déchire le monde, je serais reconnaissant à Votre Excellence de vouloir bien me faire savoir comment le Gouvernement Français peut autoriser et même encourager le recrutement de volontaires pour combattre avec l'Allemagne contre la Russie».

Le ton est sans appel et l'ambassadeur en tire les conclusions nécessaires : «Il en résulte clairement que cet agent est passé à la dissidence». La réflexion s'étend d'ailleurs à «la quasi-unanimité des Français de Hong-Kong» qui font preuve «de manifestations sinon de Gaullisme, du moins de pro-britannisme».

En septembre 1940, l'ambassade de France prend des mesures et l'isolement commence. Ordre est envoyé à tous les consulats de Chine de «suspendre toute correspondance avec le consulat de France

>>>



>>> à Hong Kong et notamment [de] cesser dès à présent d'envoyer des fonds à ce poste». Les tables de déchiffrement pour les messages codés sont modifiées et Reynaud ne peut donc plus lire les correspondances confidentielles. La Trésorerie n'alimente plus le consulat qui se trouve donc sans ressources. Il n'y a plus ni budget de fonctionnement, ni salaires.

L'ambassade de France à Pékin est ennuyée. Comment renverser ce Consul dissident? Cosme écrit au Ministre des Affaires Etrangères de Vichy, l'amiral Darlan : «Je suis dépourvu de tout moyen d'action contre M. Reynaud puisque celui-ci réside sur un territoire britannique où je ne peux envisager de procéder à une action d'autorité». Cosme demande d'abord sa destitution officielle, mais les préoccupations sont ailleurs et la réponse tarde; puis l'ambassadeur doute: «Notre intérêt est peut-être d'y conserver [à Hong Kong] un consulat, fut-il boiteux, plutôt que d'ouvrir dans une colonie britannique une crise qui nous ferait en définitive plus de mal que de bien».

De son côté, Louis Reynaud le gouvernement, mais pas la France. Son sens du devoir et peut-être un certain orgueil le poussent à continuer ses activités, même sur ses deniers personnels. Il maintient la correspondance avec tous les postes diplomatiques, donnant des nouvelles banales, jamais confidentielles. En 36 ans de carrière, les amitiés de Reynaud sont nombreuses et il reçoit de la part de certains hauts fonctionnaires, des demandes pressantes pour rentrer dans le rang. Reynaud rassure ses amis de manière laconique.

Lorsque les Japonais pénètrent dans Hong Kong en décembre 1941, Louis Reynaud envoie un message pour déclarer que les ressortissants sont sains et saufs. A la fin des combats, il annonce non sans fierté le nombre de Français volontaires qui se sont engagés aux côtés des Britanniques et le nombre de prisonniers et portés disparus. Il rend hommage au secrétaire annamite du consulat, James Dao, tué alors qu'il prenait son service au poste de défense contre les alertes aériennes. Il évoque enfin le groupe de marins qui a collaboré à la défense de l'usine centrale électrique.

Les télégrammes chiffrés vont bon train entre l'ambassade de France à Pékin et Hanoi, siège du gouvernement général de l'Indochine. Hong Kong est coincé entre les deux, mais il est impossible d'intervenir. Cependant, les Japonais ne tardent pas à se plaindre de «la compromission active de plusieurs Français notables dans la direction de la propagande anglo-gaulliste à Hong Kong». Le consul figure sur la liste avec le Père Vircondelet, M. de Sercey de l'administration des Postes et le commandant Henrys, retraité de la marine.

L'Amiral Decoux, gouverneur général de



de l'Indochine, ne veut pas froisser les autorités nippones: «Tenant compte de la personnalité des intéressés et des intérêts et groupes qu'ils représentent, je pourrais envisager de [les] convoquer moi-même en Indochine dans le but de les éloigner provisoirement de Hong Kong et d'élucider leur cas dans les meilleures conditions». Cosme réplique qu'il vaut mieux laisser les autorités locales aller au bout de leurs soupçons et les laisser prendre les mesures nécessaires, ce pour éviter d'étendre et d'augmenter les exigences japonaises que les deux Français savent pertinemment ne pas être en mesure de rejeter. En mars 1942, l'occupant ferme tous les consulats et déclare assurer les intérêts des puissances «neutres»; les diplomates doivent quitter le territoire. Reynaud traîne des pieds et Cosme ne manque pas de remarquer son manque d'empressement pour débarrasser le plancher. «Il ne serait pas opportun que M. Reynaud demeure à Hong Kong. Il y avait pris, en effet, au regard du gaullisme, une attitude déplaisante, et s'il a été, à l'époque et sur ma suggestion, l'objet de l'indulgence du Département, c'est exclusivement parce qu'il ne pouvait être question de demander au Gouvernement britannique l'exequatur en faveur d'un nouveau consul». Le consul de Hong Kong est dans une position délicate. Il s'en sort en faisant valoir ses droits à la retraite et il obtient des Japonais la permission de rester à Hong Kong en tant que simple particulier. Nouveau revers pour l'ambassade de Pékin qui espérait le voir débarquer en Indochine pour régler quelques comptes.

Toujours consciencieux, Louis Reynaud fait entreposer les archives du consulat dans la banque d'Indochine, pour sauvegarder toutes les informations conformément aux instructions de Pékin. Il donne également ses anciennes tables de chiffrement au consulat de Canton, de même que les timbres officiels et les cachets. Il réclame avec insistance une aide pour deux employés du consulat, un secrétaire annamite et une sténographe française; ils ont chacun de nombreux enfants et se trouvent maintenant fort démunis. Pour éviter le pillage des locaux

et de la résidence consulaire, il déménage et établit ses quartiers dans les deux lieux à la fois. «Il est indispensable que je reste sur place. Cette solution aurait le double avantage de me permettre de veiller moi-même à la conservation et à l'entretien des propriétés de l'Etat et de continuer à m'occuper officieusement des intérêts de nos nationaux et de nos protégés Annamites». Il prend également sous son aile 17 membres de la communauté française, majoritairement des femmes et des enfants, en leur assurant une petite pension.

Cette loyauté à la France et aux valeurs républicaines, et non au gouvernement de Vichy, autant que ce zèle pour maintenir une activité administrative et diplomatique, emmêlent l'image de ce consul avec les tourments trop souvent manichéens de l'Histoire. Louis Reynaud meurt le 6 juillet 1943 sans s'être jamais compromis avec le régime collaborationniste français. Il n'a toutefois jamais été reconnu comme appartenant à la France Libre. Son engagement ferme et ses prises de position courageuses ont sombré dans l'oubli et les bourrasques des années suivantes. ●



**François Drèmeaux**  
Professeur d'histoire  
Lycée Français Hong Kong  
Membre du Souvenir Français

Sources : archives du ministère des Affaires Etrangères, Nantes.

# Les Botanistes Français à la Découverte de la Chine

*La Chine est célèbre pour sa médecine traditionnelle utilisant de nombreuses plantes locales. L'existence d'une botanique chinoise ancienne ne fait donc pas de doute. Pour autant, l'entrée de la Chine dans la botanique moderne est due, pour une bonne part, à des botanistes français.*

*Commençons par le plus célèbre d'entre eux : le Père Jean-Marie Delavay. Il naît aux Gets en Haute-Savoie en 1834. Après sa formation au séminaire des Missions étrangères de Paris, il est nommé en Chine. Durant son premier séjour en Chine, de 1867 à 1880, dans le Guangdong et le Shaanxi, il herborise pour le compte de Hance, consul anglais à Canton. On ne connaît pas grand-chose de son travail botanique à cette époque-là, ses collectes n'ayant pas encore été retrouvées.*

En 1881, lors de son premier retour en France, Delavay est contacté par le Père David qui lui demande de collecter pour l'herbier national (au Muséum d'Histoire naturelle). Franchet, responsable du secteur Chine, recevra les envois de Delavay et publiera les nouveautés découvertes par Delavay. C'est dans le Yunnan que Delavay est envoyé pour son deuxième séjour en Chine, de 1882 à 1891. Il herborise pour l'essentiel dans le Nord-Ouest du Yunnan où se situe sa mission, notamment à Cangshan, Eryuan, Heishanmen, et, dans une moindre mesure, Lijiang. N'allons pas croire que les collectes soient toujours très faciles. Prenons l'exemple d'un séjour près de Lijiang : Delavay y est très bien accueilli par la population locale. Mais le voyant collecter des plantes dans la montagne, les habitants ont peur que la divinité de la montagne ne s'offusque et craignent pour leurs récoltes. Delavay est obligé de partir.

Une des difficultés est l'envoi des plantes à Paris. La première solution consiste à les envoyer en caisse. L'avantage est de pouvoir en envoyer beaucoup en une seule fois. L'inconvénient est le mode de transport : l'envoi s'effectue par cheval jusqu'à Shuifou (38 journées), donc l'envoi est cher et ne peut se faire que pendant la saison sèche. La deuxième solution consiste en de petit colis, de la taille herbier (45 par 28 cm). L'envoi s'effectue par le Fleuve bleu jusqu'à Shanghai. La taille de chaque envoi est limitée, il faut donc plusieurs colis pour envoyer les collectes d'une année.

Delavay ne néglige pas ses activités missionnaires. Il contactera la peste bubonique alors qu'il soigne des malades (1886). Il en restera affaibli toute sa vie. Il perd également peu à peu la vue et souffre régulièrement d'anémie paludéenne. Il séjournera en France, au sanatorium de Montbeton de 1891 à 1893.



Père Jean-Marie Delavay

Ne pouvant se réhabituer au climat français, notamment à l'hiver, il demandera de retourner dans le Yunnan. Il décède à Kunming le 31 décembre 1895.

Delavay a laissé à la communauté scientifique un travail irremplaçable : les collections de Delavay regroupent 200 000 spécimens, 4 000 espèces dont 1 500 nouvelles (pour donner une idée, la flore complète de France se limite à 4 900 espèces). Le quart de ses collections se trouvent à l'herbier national de France à Paris. Franchet a publié ces découvertes dans le *Plantae Delavayanae*, un ouvrage qui devait compter 20 volumes, mais dont seulement deux seront publiés suite au décès précoce de Franchet.

La force du travail de Delavay ne se limite pas à la quantité, mais est aussi caractérisée par une très grande qualité. Delavay est très méticuleux dans ses notes, il a une très bonne mémoire des plantes collectées, ainsi que des sites >>>



*Philadelphus-delavayi*

>>> d'herborisation. Il n'hésite donc pas à corriger Franchet sur certaines identifications, ou à s'autocritiquer lorsqu'il s'est lui-même trompé. Pour mieux s'y retrouver dans toutes ses collectes, il demande régulièrement à Franchet de lui envoyer la liste des plantes reçues. Son enfance et son adolescence dans les Alpes lui a donné une bonne connaissance de la végétation alpine, connaissance qu'il met à profit dans les hautes montagnes du Yunnan à la végétation alpine.

Delavay ne collecte pas seulement des spécimens d'herbier mais aussi des graines. Il envoie des graines pour introduction en Europe, cela implique des récoltes plus tardives.

Régulièrement, il s'inquiète de leur germination à Paris, indique lesquelles peuvent être semées en pleine terre ou en orangerie, et demande à Franchet de lui indiquer quelles espèces il aimerait recevoir.

Sentant sa fin proche, Delavay indique à Franchet plusieurs missionnaires pouvant eux aussi envoyés des plantes à Paris. Nous y reviendrons plus tard.

Parmi les découvertes de Delavay, citons : la pivoine de Delavay (*Paeonia delavayi*), l'*Incarvillea* de Delavay (*Incarvillea delavayi*), le magnolia de Delavay (*Magnolia delavayi*), le pin du Yunnan (*Pinus yunnanensis*), le sapin de Delavay (*Abies delavayi*), le Rhododendron à petites épines (*Rhododendron spinuliferum*), le rhododendron de Dali (*Rhododendron taliense*), le rhododendron de Delavay (*Rhododendron delavayi*).

Le travail des botanistes français en Chine n'a pas commencé avec Delavay. Revenons en quelques mots sur le Père David, à qui l'on doit d'avoir « recruter » le Père Delavay. Jean Pierre Armand David (1826-1900) est un prêtre vincentien qui a enseigné en Italie plusieurs années en Italie avant d'être envoyé en Chine. Arrivé en Chine en 1862, il est officiellement reconnu comme collecteurs pour le Muséum d'Histoire naturelle, il collecte principalement en Mongolie et dans les régions proches du Tibet.

Plusieurs autres missionnaires français ont laissé leurs noms dans la botanique chinoise.

Le Père Paul Guillaume Farges (1844-1912) naît à Monclar-de-Quercy. Il arrive en Chine en 1867, il reste dans le Nord-Est du Sichuan jusqu'en 1903. Il envoie plus de 4000 spécimens à Paris, et des graines à Maurice de Vilmorin.

Le Père Emile-Marie Bodinier (1842-1901). Il envoie plusieurs milliers de spécimens à Paris depuis le Guizhou.

Le Père François Ducloux (1864-1895). Il est directeur du séminaire de Kunming. Il envoie quelques 6000 spécimens à Paris et de nombreuses graines pour des acclimatations en France. Il initie des prêtres locaux à



*rhododendron-delavayi*



*viola-delavayi*

l'herborisation ; ces spécimens seront aussi envoyés à Paris.

Le Père Jean-André Soulié (1858-1905). C'est un collecteur zélé au Tibet, sa connaissance des plantes lui vaut d'être considéré comme médecin par les chrétiens locaux. Doué pour le mimétisme, il se déguise en marchand dans les caravanes. Il sera mis à mort après 12 jours de torture par les lamas. Arrivé à ce point, nous pouvons nous poser la question suivante : pourquoi tant de missionnaires herborisent-ils ? Nous pouvons sans doute esquisser plusieurs pistes de réponse. Les missionnaires résident en permanence dans des régions reculées. Pour visiter leurs chrétiens, ils sont obligés de longs déplacements à pied sur des chemins étroits. En tant que chrétiens, ils sont tout naturellement incités à la contemplation de la Création. Ensuite viendra la grande époque des chasseurs de plantes.

Un certain nombre d'européens et d'américains, voyant la richesse des plantes de Chine iront ou enverront des collaborateurs chercher des graines, pour pouvoir les commercialiser en Occident après acclimatation. Citons par exemple : Georges Forrest, Joseph Rock, Heinrich Handel-Mazzetti et Francis Kingdon-Ward. ●



**Dr Frédéric JACQUES**  
normalien, agrégé  
Paléobotaniste à l'Institut de  
Botanique de Kunming,  
Académie des Sciences de  
Chine  
Résident de Kunming

Photos de l'auteur :  
*Rhododendron delavayi*  
*Viola delavayi*  
*Philadelphus delavayi*



# « Le Chemin de Fer du Yunnan » (4)

**Les Chemins de fer de la France d'Outre-Mer – Frédéric Hulot**

Editions La Regordane – 1990

*Lors de l'élaboration de son plan concernant le Chemin de fer du Yunnan, Paul Doumer avait laissé entrevoir des perspectives de trafic extrêmement prometteuses au consortium, insistant sur les richesses naturelles du pays sans montrer que l'intérêt stratégique de la liaison en constituait à ses yeux la principale raison d'être.*

*Pour ce qui concernait l'étain, l'optimisme du Gouvernement Général était réellement fondé. Le minerai extrait au Yunnan était traité sur place puis transformé sous forme de saumons, et il devait représenter la majorité du tonnage exporté par le Yunnan.*

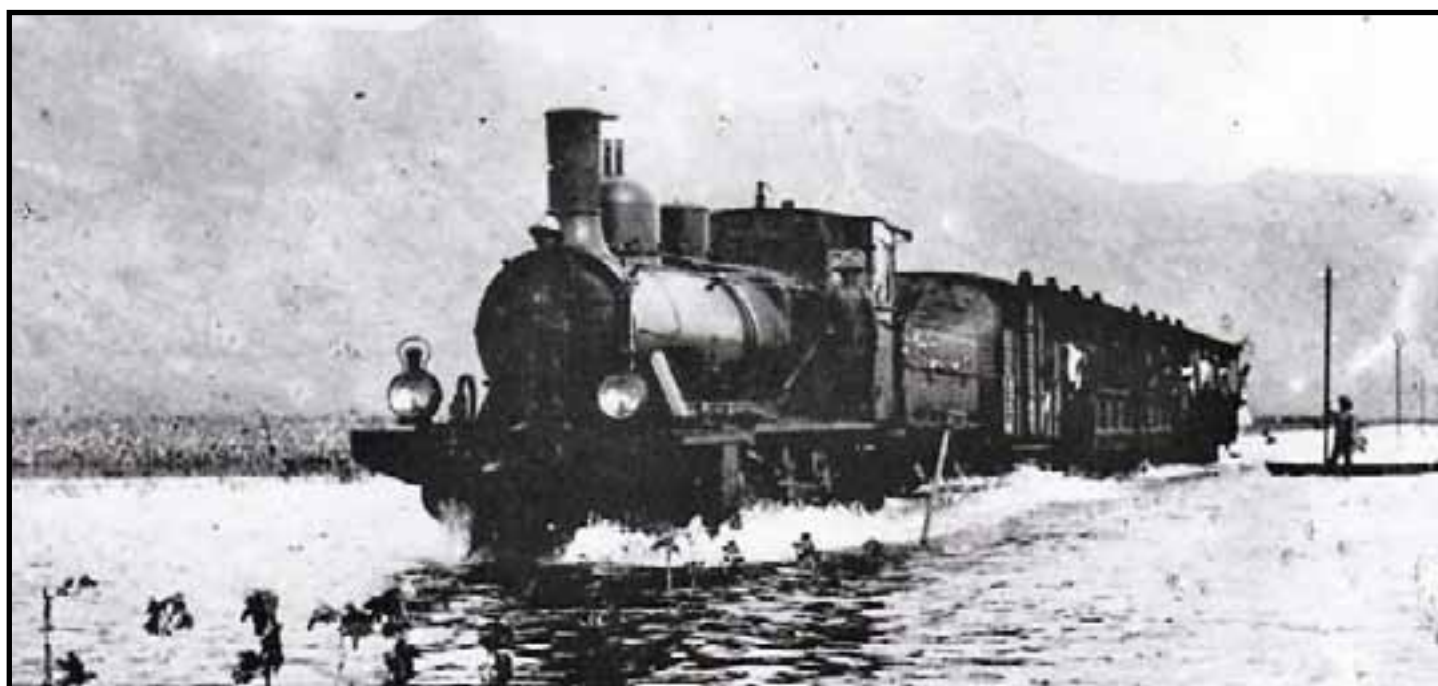
Le prix de revient du charbon chinois par contre, rendu à Hanoï était bien supérieur à celui des charbons japonais et même australiens, ce qui coupa court à toute velléité d'exportation. L'extraction des autres minerais tel le cuivre avait été abandonné depuis longtemps. En substance, le Yunnan n'offrait qu'un modeste éventail des produits à l'exportation. Seul l'opium était susceptible de procurer un certain trafic.

Exprimée en tonnes kilométriques, la densité du trafic marchandises restait très en-deçà des valeurs usuelles en Métropole, alors que cette activité représentait l'essentiel des recettes et des profits des compagnies ferroviaires. Le trafic était de plus très irrégulier, puisqu'il fléchissait pendant la mousson d'été, au cours de laquelle de multiples éboulements et inondations entravaient la circulation. En dépit de tous les handicaps, et abstraction faite des déficits des exercices 1932 à 1935, la ligne du Yunnan parvint à présenter des résultats financiers positifs jusqu'à ce que la guerre provoque le tronçonnement de son réseau.

Au début de l'exploitation, la Compagnie des Chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan s'équipa d'un matériel en tous points conformes aux critères en usage à cette époque sur les lignes coloniales de grandes longueurs. La fréquence des trains était élevée dans les régions à forte densité, et se clairsemait au fur et à mesure que l'on progressait vers l'intérieur des terres. Le voyageur parti de Hanoi atteignait Lao-Kay après une première journée de voyage, agrémentée d'un arrêt-buffet de 2 heures à Yen-Bay. Le lendemain, il atteignait Kai-Yuen et ne parvenait à Yunnanfou qu'au terme du troisième jour. L'étape de Kai-Yuen était diversement appréciée des voyageurs européens : faute d'hôtel, il n'existait de choix qu'entre les caravansérails chinois de propreté plutôt douteuse et ... l'hospitalité des cheminots français. Guy Lacam dans son livre dont j'ai déjà parlé, « Un banquier au Yunnan dans les années 1930 » nous donne d'ailleurs une description d'un caravansérail, « Nous cherchons un hotel pour y passer la nuit. Epreuve difficile lorsqu'on ignore la

la signification des caractères qui pendent ou s'étalent de toutes parts. Voici ce qui doit être un caravansérail. Une large porte ogivale; une cour où l'on voit chevaux, bœufs, dindons, canards, se mêlant et se disputant des restes d'aliments et des ordures les plus diverses dont Prévert n'aurait su faire l'inventaire. A droite un bâtiment de bois à trois étages... à gauche des remises ou des écuries. Des murs blanchis à la chaux, en briques sur la façade, en planches grossières sur le couloir; une fenêtre munie d'une feuille de papier translucide... Une table avec le minimum de faïence de d'eau pour la toilette et une chaise percée trop rustique... Un bas-flanc de largeur raisonnable recouvert d'un sommier de lattes de bambou... Pour oreillers deux cubes de bois au contact adouci par un revêtement de drap blanc amovible. Les punaises qui pullulaient dans les couvertures... la chandelle éteinte c'était une ruée, un déchaînement de ces insectes affamés, au surplus malodorants. Je les sens courir sur mon corps, dessous et dessus, voire sur mon visage. »

>>>





*La "Micheline" me au déversoir du PK 410. Le décairage permet d'apprécier le bon niveau d'entretien de la voie.*



*La porte monumentale du Faubourg du Sud à Yunnan-Fou, symbole de la vocation touristique de la ville.*

>>> Néanmoins, convaincue de l'attrait que pourrait exercer la fraîcheur des hautes étendues du Yunnan sur les européens minés par le climat débilitant des plaines indochinoises, la Compagnie tenta de développer le tourisme mais les temps de parcours restaient excessifs, tandis que la sécurité demeurerait précaire et que le confort laissait à désirer.

On comprend dans ces conditions qu'elle ait fait figure de précurseur en mettant en service sa première « Micheline » dès janvier 1935. L'automotrice assurait la correspondance de Lao-Kay. Désormais en quittant Hanoï à 20h30, le touriste atteignait Lao-Kay le lendemain à 5h45 pour en repartir à 6h05. La Micheline entrait en gare de Yunnanfou le même jour à 18h42.

Sur le parcours chinois, la Micheline assurait un service hebdomadaire, mais son taux d'occupation végéta autour de 40%, d'une capacité qui n'excédait pas 15 places.

La Compagnie persévéra cependant: en 1937, elle construisit un hôtel à Yunnanfou, l'hôtel du Lac, établissement ultramoderne, préservant des « chinoiserries » les clients désireux d'obtenir un gîte et un couvert « bien de chez nous ».

En fait, face à la faiblesse des voyageurs touristiques, les populations locales assurèrent l'essentiel du trafic, mais leurs déplacements portaient généralement sur de courtes sections : on comprend que, dans la traversée de la vallée inhabitée du Namti, les trains n'aient jamais emmené qu'une poignée de voyageurs.

De plus comme tant d'autres réseaux coloniaux, on se souciait fort peu du confort offert à la clientèle indigène des 3e et 4e classes, et il est vrai que la saleté repoussante de cette fraction du parc était essentiellement imputable aux comportements des chinois, dont les notions d'hygiène à l'époque étaient plus que simplistes.

Finalement, la clientèle européenne de la Compagnie était infime ne représentant que 1.6% d'un total de 4 millions de billets émis en 1925.

La ligne était caractérisée par une prédominance

des voyageurs sur les marchandises, et il fut de ce fait rapidement sensible à la concurrence des nouveaux modes de transport, et notamment les autocars chinois. Au Yunnan, cependant où il n'existait que très peu de routes carrossables, le Rail conserva son monopole de fait jusqu'à la construction d'un aérodrome à Yunnanfou.



*Au cours d'une d'halte sans doute imprévue.*

La ligne connut donc une existence calme, voire routinière, au rythme somnolent de la Colonie ; Il convient toutefois de souligner que l'entretien de la voie resta l'un des problèmes cruciaux de la Compagnie.

Les éboulements y étaient incessants, et les remblais même renforcés étaient minés par les eaux. Certaines crues du fleuve Rouge dévastèrent des pans entiers de la plate-forme. Les trains continuaient à desservir, au ralenti, les voies submergées.



*Embarquement pour Haïphong de la "Micheline" ZZ AB-1 de la CICY, première représentante de la traction moderne sur rails d'Indochine.*

La Compagnie fut donc contrainte d'appliquer des mesures draconiennes. Toute circulation nocturne fut interdite en Chine. La Compagnie craignait aussi bien les déraillements provoqués par les fréquents éboulements et les tremblements de terre, que les attaques des pirates. Elle multiplia aussi le nombre des équipes de surveillance. Ces quelques 2000 hommes étaient chargés de resserrer les boulons de crapauds ou d'éclisses. A la tombée du jour, chaque équipe, craignant bandits et fauves, s'empressait de regagner une gare pour s'y barricader.

En 1937, à la veille du conflit sino-japonais, aucun développement nouveau ne pouvait être entrevu, tout au moins dans la mesure où nul ne désirait engager des investissements massifs. ● (A suivre)



**Michel Nivelles**  
Membre du Souvenir Français  
Résident de Shanghai

# **Les Agrandissements Successifs de la Concession Française de Changhai**

*Par suite de l'arrivée de milliers de chinois ayant été chassés par les deux révoltes des Taipings, et du développement de l'activité commerciale et industrielle de la ville, la concession française de Changhai se trouva vite à l'étroit dans ces quelques arpents négociés par de Montigny en 1849. Les consuls généraux qui se succédèrent n'auront de cesse de vouloir agrandir leur « juridiction » afin de pouvoir héberger tous ces nouveaux habitants.*

## **L'extension, une nécessité vitale**

Le 6 Avril 1849, lorsque fut signée la charte de la Concession Française, le terrain destiné au développement de la présence française avait une superficie de 66 hectares et était compris entre la rivière Yang King Pang au nord (Yanan Lu), le rempart de la vieille ville chinoise (le boulevard Remin lu d'aujourd'hui) au sud, le Huangpu à l'est et Defense creek (qui deviendra Frontier road/Boulevard de Montigny, et Tibet lu actuellement) à l'ouest. A l'ouest, l'accord ne prévoyait qu'une faible section d'accès à la rivière: alors que l'Angleterre avait pu en négocier plus de 1200 mètres, la France n'en avait pas le tiers.

A l'est de la porte du Nord de la vieille ville (croisement Henan lu/Renmin lu), le territoire concédé ne s'étendait guère que jusqu'à ce qui allait devenir la rue de Ningbo (Huai Hai dong lu).

D'une présence de 13 propriétaires en 1857, la situation avait bien changé 15 ans plus tard.

En effet, les implantations s'étaient multipliées entre le fleuve et la porte du Nord (Henan lu) et elles se développaient maintenant vers l'ouest, ainsi qu'entre ce qui s'appelait alors la rue Colbert et qui allait devenir la rue du consulat (Jinling Lu) et la muraille de la ville chinoise, conformément à la convention de 1849.

## **La première extension, poussée par les Messageries Impériales**

En 1861, le Consul Edan voulut prolonger son emprise le long du Huangpu et ce, jusqu'à la porte de l'Est (Dongmen Lu) : il y rencontra l'opposition du Taotai.

Cependant ce terrain, labouré par la guerre des Taipings et assaini, fut l'objet de la convoitise des propriétaires privés qui progressivement y achetèrent des parcelles, y construisirent des immeubles et enregistrèrent leurs titres de propriété au consulat. Suite à cette implantation, la municipalité prolongea le quai du Huangpu et creusa un canal d'assainissement à la porte de l'Est.



Ce qui n'avait pas été accordé au travers de la négociation devenait petit à petit un « fait accompli ».

C'est alors que le consulat reçut la demande des Messageries Impériales (futurs Messageries Maritimes) de lui octroyer un terrain le long du fleuve. Edan se trouva donc en position délicate et il n'eut comme solution que de proposer le terrain s'étendant jusqu'à la porte de l'Est et de prier le Ministre de France de négocier la chose à Pékin.....

Ce fut chose faite le 17 avril 1861 : la superficie de la concession fut portée à 90 hectares.

## **La seconde extension : là où les étrangers s'empoignèrent**

Dès la fin de la guerre des Taipings les négociations d'extension furent beaucoup plus difficiles, tant pour les Anglais que pour les Français.

D'autre part, comme les négociations se faisaient à Pékin, les autorités impériales eurent beau jeu de jouer les uns contre les autres.

Pendant ce temps la population chinoise croissait et les conditions sanitaires de leur implantation devenaient embarrassantes pour les résidents européens.

Les Européens s'implantaient progressivement vers l'Ouest pour atteindre la rivière

de Frontier road (Tibet road).

L'affaire de la pagode de Ningbo de mai 1874 fut en fait le premier signe de tension entre les autorités chinoises et celles de la concession et cette situation de « fait accompli » rendit progressivement les relations avec le Taotai de plus en plus tendues. En 1898, lorsque la municipalité décida de forcer la main aux gens de Ningbo et de procéder à la destruction de leur cimetière, le consul utilisera les incidents qui en suivirent pour négocier une extension en laissant la propriété du terrain à la guilde de Ningbo tout en assainissant les lieux.

Pendant ce temps-là, le ministre anglais Conger essayait de son côté de négocier une extension de la Concession Internationale avec les autorités de Pékin.

Il proposa à son collègue français de faire front commun, mais celui-ci refusa, s'appuyant sur les dispositions prises dès 1866. La France envoya une canonnière à Nankin pour impressionner le vice-roi et le pousser à négocier.

Les Anglais, furieux de ne pouvoir compter sur la collaboration des Français, envoyèrent à leur tour deux frégates afin de soutenir les autorités chinoises....

A Pékin, une cabale se monta entre Anglais, Américains et Allemands contre les Français, soutenus par les Russes. >>>

*Le quai de France à Shanghai*



>>> L'incident devenait diplomatique et les Chinois se préparaient à en tirer les marrons du feu.....

Mais les alliés se mirent finalement d'accord et joignirent leurs forces pour exiger une extension des deux concessions. En Mai 1899, l'accord fut finalement signé à Pékin: la Concession Internationale s'agrandissait de 780 hectares (qui deviendront 1540) et la Concession française, de 69.....

### ***La troisième et dernière extension***

Les étrangers s'installèrent de plus en plus vers l'ouest, et débordèrent très vite des limites accordées en 1899. La municipalité construira des routes en dehors de son périmètre afin de leur assurer les services indispensables.

Très vite, la zone bâtie se prolongea jusqu'à la route Haig (Huanshan lu) reliant les quartiers ouest de la Concession Internationale avec Zi Ka Wei, ainsi que jusqu'à la route dite « route des français », devenue route de Zi Ka Wei (Xujiahui/ Zhaojiabang lu) et qui avait été construite lors de la révolte des Taipings le long du canal de Zi Ka Wei pour rejoindre la mission jésuite.

Dès avant la révolution et l'avènement de la République de Chine, les autorités consulaires entreprendront donc de négocier avec les autorités chinoises une autre extension.

Echaudés par leur expérience de 1899, c'est avec le soutien des anglais et des américains que les autorités françaises parvinrent à entériner l'extension.

C'est le 31 juillet 1914 que sera signé l'accord qui portait la superficie de la Concession française à 1022 hectares et qui fut la dernière extension jamais accordée par les autorités chinoises.

Ce dernier accord eut cependant un prix : D'une part, les autorités de la Concession s'engageaient à aligner le régime de cette extension sur celui de la Concession Internationale, à savoir que tout acte de

propriété ne serait plus enregistré obligatoirement et exclusivement auprès du consul de France mais bien auprès des autorités consulaires desquelles relevaient les propriétaires.

D'autre part, elles acceptaient d'admettre des conseillers chinois au Conseil Municipal. Ceux-ci n'auront alors qu'une voie consultative, mais dix ans plus tard, ils y auront enfin un droit de vote. ●

*Le quai de France à Shanghai*



**Charles Lagrange**  
Membre du Souvenir Français  
Résident de Pékin

# Pierre REY (1875-1915)

*“J’offre ce récit à elles, les femmes qui suivent leurs maris dans les postes perdus des lointaines colonies. Elles, les saintes compagnes de nos jours d’exil, qui distribuent à plein coeur le réconfort de leurs yeux rieurs et la lumière de leurs robes claires, qui nous sourient de leur pauvre sourire pâli par l’anémie... et qui meurent...”*  
Ainsi débute le beau roman de Pierre Rey, *“Dans le Golfe de Siam”*.

Sous le nom de plume Pierre Rey, se cache le Capitaine Paul Philibert Régner. Né en 1875,

il s’engage à dix-huit ans dans les troupes de marine, et part pour Madagascar. Il raconte sa jeune vie de caporal fourrier, ses combats en colonne et la prise de Tananarive dans son roman *“Jacques Tissier marsouin”* paru en 1912, que l’on peut imaginer largement auto-biographique.

Puis il partira pour l’Indochine. Chargé d’une mission d’études topographiques, il va parcourir la Belle Colonie du sud au nord.

Emu par les visions enchantées qu’il traverse, il écrira les trente sonnets de *“La Terre de Bouddha”*, vers puissants et rêveurs qui rescussent la magie du pays d’Annam et la beauté du pays khmer.

Passionné par les mystères de l’âme indigène, il écrira ensuite *“La vie et les Paroles Merveilleuses de Bouddha Gaudama de Kapilavastu”*, grand et beau livre qui ne sera publié que beaucoup plus tard à Saïgon en 1923.

L’intérêt de son roman *“Dans le Golfe de Siam”* paru en 1907, est de nous présenter deux aspects souvent oubliés de la Conquête dans l’oeuvre romanesque indochinoise : le courage de la compagnie du colon et la beauté des îles du sud cochinchinois.

Le jeune lieutenant Pierre Thyl rejoint l’Indochine, accompagné de sa jeune épouse, Anine.

Orphelins tous les deux, rien ne les retient en Métropole. Pierre est nommé dans le poste le plus solitaire de la Cochinchine, Hatien, au fond d’une baie, à la frontière du Cambodge. Un long voyage en bateau permettra à la jeune femme de découvrir les paysages du Delta,

“qui sous la lune, se découvraient en dentelles fantasmagoriques. Parfois une mince lueur apparaissait, et, portée par les eaux, arrivait la mélodie lente de quelque gardeur de buffles, égaré dans la solitude des rizières immenses”.

Écrits d’un poète dont le style fait souvent penser à Loti. La petite Nine va découvrir sa nouvelle vie et la communauté des sept Français qui habitent la petite ville.



Pierre Rey saura décrire leur vraie vie de souffrances et de sacrifices en ces terres d’exil, le tout pour la gloire de la “Grande France”.

Une excursion au sud, lui fera découvrir la beauté de l’île de Phu Quoc, “l’Heureux Royaume”, pays des légendes merveilleuses, refuge des Rois et repaire des pirates.

Cette île qui aujourd’hui est la destination à la mode du Vietnam, était à l’époque, presque déserte. Une mauvaise piste en escaladait le centre et coupait la sombre forêt où les orchidées descendent en cascade des voûtes de la route et la remplissent de couleurs et de parfums.

Passé le col, c’est la descente vers la côte à travers les poivrières, richesse de l’île. ‘Le village se resserre dans un coude de la rivière, près des plages de sable fin et l’on aimerait cette tranquille bourgade, n’était l’insupportable odeur qui s’échappe des centaines de cuves où fermente le nuocmâm’.

Hélas le voyage a fatigué Nine. Les fièvres, l’ennui, l’isolement seront les plus forts, mais pourtant elle refusera de quitter son Pierre, la seule personne qu’elle avait au monde.

Toute l’oeuvre de Rey chante l’héroïsme des ‘braves petits soldats coloniaux’, ceux qui criaient ‘En route pour le Tonkin et gare à la casse!

A moi les Mousmés!’ et qui ne revinrent jamais, et dorment, au pied d’un grand arbre où chantent des oiseaux rares, leur dernier sommeil”.

Pierre Rey revint, lui, d’Indochine. Mais ce fut pour être fauché par une mitrailleuse allemande le 25 septembre 1915, lors de l’attaque de la “Main de Massiges”.

Il sera l’un des 497 écrivains français morts au champ d’honneur pendant la Première Guerre Mondiale.

Il avait 40 ans. ●



**François Doré**  
Librairie du Siam et  
des Colonies - Bangkok  
librairiedusiam@egsiam.com

# La Stèle des Français Libres

*Il y a 60 ans était inaugurée à Hong Kong une stèle érigée à la mémoire des Français Libres morts pour la France pendant la Seconde Guerre Mondiale. Ce monument, « lieu de mémoire », témoigne des actes de bravoure de Français qui ont pris part à la défense de Hong Kong en décembre 1941 ou qui ont participé à la résistance contre l'occupant japonais.*



La stèle de 1948 à Hong Kong

Le 31 mars 1948, une stèle à la mémoire des Français Libres est inaugurée par le consul de France, Robert Jobez, au cimetière militaire de Stanley, situé sur une péninsule au sud de l'île de Hong Kong. C'est dans cette partie méridionale de l'île que se déroulent fin décembre 1941 les derniers combats contre les forces d'invasion japonaises. Cet endroit est aussi le site d'un camp de triste réputation où furent internés les Occidentaux faits prisonniers par l'armée japonaise après la capitulation de la colonie. Les Français Libres du territoire ont tous pris part à la bataille de Hong Kong. La stèle a été élevée par l'« Association des Français Libres », dont le consul est délégué, « à la mémoire de leurs camarades tués ou décédés à Hong Kong ». Dans une lettre du 31 mars, le consul précise que « ce monument érigé d'accord avec les autorités locales à l'entrée du cimetière militaire de Stanley a pu être construit grâce aux souscriptions des membres et à une contribution de la section de Changhai ». Quand la stèle est inaugurée, quatre noms et mentions figurent sur une plaque de marbre blanc, où sont inscrites aussi les trois mentions « Pro Patria », « A la mémoire de nos camarades » et « Français Libres ». Les archives du ministère des Affaires étrangères permettent de reconstituer le sort de ces Français Libres morts pour la France en Asie : - « Lieutenant Frédéric Marie Jocosta, né le 12 juin 1908, engagé volontaire le 8 décembre 1941, tué à North

Point le 19 décembre 1941 » : officier de liaison et chef du service de renseignement de la France Libre à Singapour, Frédéric Jocosta est de passage à Hong Kong en octobre 1941. Il rejoint le Corps des Volontaires dès le premier jour de l'invasion japonaise, lancée le lendemain de l'attaque de Pearl Harbour. Frédéric Jocosta est tué dans les combats des premières semaines, sur l'un des points d'appui britanniques de la défense de l'île de Hong Kong.

- « Soldat Armand Delcourt, A.S.C. né à Tournai le 4 mai 1899, engagé volontaire en juillet 1940, tué à Repulse Bay le 21 décembre 1941 » : les archives précisent que « Monsieur Armand Delcourt, d'origine française mais belge de nationalité a trouvé la mort à Hong Kong dans des conditions particulièrement dramatiques ».

Le soldat Delcourt est en effet grièvement blessé de deux coups de baïonnette à l'abdomen le 21 décembre. Deux jours plus tard, alors qu'il cherche un poste de secours pour se faire soigner, il est capturé par des soldats japonais à Repulse Bay, en même temps qu'une dizaine de soldats britanniques. Tous sont exécutés une demi-heure après leur capture d'une balle dans la nuque. Le consul de France, dans un mémoire de proposition pour décoration à titre posthume en date du 23 février 1947, précise au sujet d'Armand Delcourt : « faisant partie lui aussi malgré sa nationalité du mouvement de la France Libre et à ce titre s'était engagé dans le Corps

des Volontaires ». - « Cannonier Pierre B.M. Mathieu, 2nd BTY, né à Marseille le 5 juillet 1911, engagé volontaire en juillet 1940, décédé à Sham Shui Po le 27 août 1943 ». Agent de la compagnie Optorg de Hong Kong, Pierre Mathieu rejoint la France Libre en 1941 et devient secrétaire de la section de Hong Kong. Incorporé dans le Corps des Volontaires, affecté à la Deuxième Batterie d'artillerie, il est fait prisonnier le 25 décembre 1941, dernier jour des combats, et se trouve interné à North Point puis à Stanley. C'est dans ce dernier camp, Sham Shui Po, qu'il meurt « électrocuté sur les fils de fer barbelés ».

- « Captain J.B.E.R. Egal, H.K.V.D.C., né à Montclar d'Agenais le 6 mars 1892, décédé le 29 décembre 1947 à Hong Kong » : René Egal est l'ancien responsable de « la France Libre » à Shanghai et se trouve en transit à Hong Kong à l'ouverture des hostilités. Il rejoint le Corps des Volontaires de Hong Kong, comme capitaine, et fait partie du détachement chargé de la protection de l'usine électrique de l'île de Hong Kong. René Egal est fait prisonnier dans les premiers jours des combats et est interné au camp des officiers de Sam Shui Ho, à Kowloon. Un officier britannique, échappé de ce camp en 1944, fournit alors des nouvelles sur René Egal pendant sa période de captivité. En juillet 1944, Egal est « en bonne santé et a conservé un excellent moral. [...] Il est assez convenablement >>>

>>> traité et peut se procurer des vivres de l'extérieur. Il lui est permis de correspondre avec sa femme qui est professeur au collège municipal français de Shanghai ». Libéré en 1945, René Egal reste à Hong Kong et ses années de captivité semble l'avoir affaibli. Il décède en 1947 à l'âge de 54 ans. Plusieurs années après son inauguration, la stèle est déplacée vers l'extrémité sud du cimetière de Stanley et la plaque est changée, comme le montre la comparaison des photos datant de 1948 et 2008. Deux noms sont aussi ajoutés à la liste initiale :

- « Henri Belle, décédé à Narume, près de Nagoya le 3 novembre 1944 » : marin de la marine marchande, Henri Belle est en transit à Hong Kong lors de l'invasion japonaise, alors qu'il s'est porté volontaire pour rejoindre la France Libre. Il s'engage alors lui aussi dans le Corps des Volontaires et est fait prisonnier à l'issue des combats. Comme d'autres prisonniers occidentaux, Henri Belle est transféré vers un camp d'internement au Japon où il décède en 1944, sans que les causes du décès soient connues. - « Paul de Roux, victime de la Kempetai, décédé à Hong Kong le 19 février 1944 » : directeur de la Banque d'Indochine à Hong Kong, Paul de Roux prend part à la résistance contre les forces d'occupation japonaises. Arrêté et torturé par la police secrète japonaise, la « Kempetai », il meurt le 19 février 1944.

L'acte de décès dressé auprès des autorités britanniques le 13 avril 1950, sur témoignage de « M. Kwok Chan, compradore de la Banque de l'Indochine », mentionne « Unknown » pour la cause de la mort, indication « Inconnue » reprise dans la transcription de cet acte de décès, inscrite au Consulat de France le 17 avril 1950.

Pendant une cinquantaine d'années, de 1948 à 1997, le Consulat de France et les attachés militaires qui y sont affectés, comme le lieutenant-colonel Jacques Guillermaz ou le capitaine Galula, participent régulièrement aux commémorations organisées au cimetière militaire de Stanley, les 11 novembre, 8 mai ou 18 juin. Après la rétrocession de 1997, les fonctions d'attachés militaires sont supprimées et la tradition semble se perdre. On peut cependant relever, il y a une dizaine d'années, la tenue d'une cérémonie franco-anglaise au cimetière militaire. Le 8 août 2000 en effet, le commandant de la frégate « Aconit » et celui de la frégate de la Royal Navy HMS « Cornwall », toutes deux en escale à Hong Kong, déposent une gerbe sur la stèle des Français Libres. Le geste est chargé de symboles car la frégate « Aconit », dont le fanion arbore la croix de Lorraine des Forces Françaises Libres (FFL), porte le nom d'une corvette des Forces Navales Françaises Libres (FNFL), en opérations au côté de la Royal Navy pendant toute la guerre et célèbre pour avoir coulé deux

sous-marins allemands le 11 mars 1943, à quelques heures de distance. La tradition revit quand, les 18 juin 2007 et 2008, à l'occasion des escales du bâtiment de commandement et de ravitaillement BCR « Var », navire accueillant l'amiral commandant la zone maritime de l'Océan Indien, une cérémonie de dépôt de gerbe est organisée le jour de l'« Appel du 18 juin ». Et la Marine Nationale, familière du port de Hong Kong depuis ses débuts, est également présente le 14 juillet 2007 quand les marins du « Bagad Saint Mandrier », invités à Hong Kong pour la fête nationale, participent, au son de la cornemuse, à une cérémonie à la mémoire des Français Libres. Soixante ans après son inauguration, la stèle des Français Libres est redevenue un « lieu de mémoire » de la communauté française de Hong Kong. ●



**Christian Ramage**  
Membre du Souvenir Français  
Consul Général Adjoint,  
Consulat Général de France à Hong Kong

Source : archives du ministère des Affaires étrangères, Paris, fonds « Londres » - Archives du Consulat général de France à Hong Kong - « Hong Kong Volunteers in Battle », Evan Stewart, Ye Olde Printerie, Hong Kong, 1953  
Crédits photos : archives du ministère des Affaires étrangères, Paris- Consulat général de France à Hong Kong.

## ACTUALITE

Christian Ramage

À l'occasion de l'escale à Hong Kong du bâtiment de commandement et de ravitaillement « Var », du 26 mai au 3 juin 2009, le consulat général de France a organisé au cimetière militaire de Stanley, le 2 juin, la traditionnelle cérémonie d'hommage aux Français Libres tombés pour la France à Hong Kong. Ont participé à cette cérémonie le consul général de France à Hong Kong et Macao, M. Jean-Pierre Thébault, le capitaine de vaisseau Pierre-Emmanuel Augey, chef d'état-major et représentant du vice-amiral Valin, commandant la zone de

l'Océan Indien (« Alindien »), le capitaine de vaisseau Frédéric Babin-Chavaye, commandant du BCR « Var », M. Christian Ramage, consul général adjoint, M. René Aicardi, élu de l'Assemblée des Français de l'étranger en résidence à Hong Kong, le capitaine de corvette Jérôme Chardon, attaché naval auprès de l'ambassade de France à Pékin, ainsi qu'un détachement du « Var ». Deux gerbes ont été déposées lors de cette cérémonie, une au nom des autorités officielles, amiral « Alindien », BCR « Var » et consulat général de France et déposée par le consul général

et le chef d'état-major, et l'autre au nom du « Souvenir Français de Chine », déposée par M. Christian Ramage, membre du Souvenir Français.

Cette cérémonie, qui a eu lieu régulièrement à Hong Kong de 1948 à 1997, a été ravivée en 2007, lors de la première escale à Hong Kong du BCR « Var ». Chaque visite à Hong Kong d'un bâtiment de la Marine Nationale, au cours des prochaines années, fournira l'occasion d'entretenir le devoir de mémoire envers ces Français morts pour la France pendant la deuxième guerre mondiale.



# **Demandez des maintenant votre carte de Membre du Souvenir Français de Chine!**



Cotisation : 25 euros ou 230 RMB par an

Imprimez le bulletin d'adhésion ci dessous, complétez le ou joignez votre carte de visite  
et renvoyez le à l'adresse indiquée accompagné de votre règlement : 25 euros par chèque libellé  
au nom de Claude Jaeck, ou 230 RMB en espèce .

## **DELEGATION GENERALE DE CHINE DU SOUVENIR FRANCAIS**

*Le Souvenir Français est une Association Nationale Couronnée  
par l'Académie Française et l'Académie des Sciences Morales et Politiques*

**SOUS LE HAUT PATRONAGE DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE**

Comité D'honneur :

<i>MM : le Premier Ministre</i>	<i>MM : le Ministre de la Défense</i>
<i>le Président du Senat</i>	<i>le Ministre de l'Education Nationale</i>
<i>le Président de l'Assemblée Nationale</i>	<i>le Président du Conseil Economique et Social</i>
<i>le Ministre des Affaires Etrangères</i>	<i>le Grand Chancelier de la Légion d'Honneur</i>
<i>le Ministre de l'Intérieur</i>	<i>le Chancelier de l'Ordre de la Libération</i>

### **BULLETIN D'ADHESION**

Nom : \_\_\_\_\_  
Prénom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_  
Portable : \_\_\_\_\_  
Courriel : \_\_\_\_\_

à envoyer à : Mr. Claude R. Jaeck, Délégué Général  
Xijiao Baocheng Garden 26/1102 - 100, jin bang road - SHANGHAI 200335 ( Chine )  
courriel : [claud.jaek@gmail.com](mailto:claud.jaek@gmail.com) - tel. + 86 -138 165 067 25

[www.souvenir-francais.com](http://www.souvenir-francais.com)